

*La parole  
à nous*  
**les Congolais**  
**2021**

*Hommage à la femme paysanne*







La parole à nous, les Congolais (2021)

*Avec la collaboration de*

***Alphonse-Marie Bitulu, Boyi Kizito et Maja Brenner***

# ***La parole à nous les Congolais (2021).***

***Hommage à la Mère  
et à la Femme Paysanne***



La parole à nous, les Congolais (2021)

**Alma-Press**

*Kinshasa, août 2020*

*Dans la même collection*

*La Parole à nous les Congolais (2016)*

*La Parole à nous les Congolais (2019)*

*La Parole à nous les Congolais (2020)*

*ISBN :*

*Dépôt légal : .....*



## **Editorial**

### **Hymne à la Femme**

*Moi, femme paysanne, cheville ouvrière de la famille. Dès l'aube, je suis déjà à l'œuvre. Très tôt, je descends à la source, généralement dans la vallée du village, souvent à 2 ou 3 kilomètres. À mon retour, le foyer est allumé pour la cuisson du repas de la maisonnée. La rosée dégouline encore l'herbe verte. Tout au long de mon parcours, je pense au défrichage de l'espace préparé la veille, à la semence disponible.*

*Moi femme, en milieu Urbano-rural tôt le matin, au premier chant du coq, je parcours les rues désertes, bassin sur la tête, en marche vers la boulangerie, récupérer les bacs de pains pour la vente pour subvenir aux besoins de la famille.*

*Moi femme, en milieu Urbano-rural, je parcours les rues dès les petites heures, à la recherche des dépôts de braises, de cossettes et feuilles de manioc, de produits maraîchers.*

*Douce, méchante, sévère, tendre et aimante, la Mère n'en demeure pas moins la première à subir les attaques de cette nouvelle vie qui vient bouleverser son existence. Elle change de régime alimentaire, elle change d'humeur, elle multiplie les rêves jusqu'au jour où elle est délivrée de ce fruit de ses entrailles dont elle souhaiterait garder encore l'intégrité.*

*Qu'elles soient mères ou non, toutes les femmes subissent le même sort : souffrir et supporter le déni de la part de ceux-là même qu'elles ont protégés, plusieurs mois dans leur sein parfois et plusieurs mois avant qu'elles ne se résignent à les voir s'éloigner. Mais elles éprouvent de la joie à chaque séparation car le destin les fait grandir et mûrir pour que le monde continue son chemin.*

*Les productions de ce numéro révèlent que paysanne ou citadine, la mère a réussi le pari de gagner le cœur des fruits de leurs entrailles. Jeunes et vieux, hommes et femmes, tous*



*avouent devoir quantité de choses à leurs génitrices. Personne n'a gardé le souvenir d'une gifle ou d'une fessée correctionnelle de la part de sa mère. Même pas d'une insulte ! Car ces pratiques visaient le redressement vers plus d'humanisme et d'honneur.*

*C'est avec un pincement au cœur que tous et toutes clament unanimement : Merci maman ! Merci grand-mère ! Merci ma tante ! Merci ma sœur !*

*Bonne lecture !*



**BOYI KIZITO &  
Alphonse-Marie  
BITULU**  
Les Gazelles,  
10 juin 2021



# Echos de Pay-Kongila et de Kikwit



*Un exercice intéressant : donner à chacun l'occasion de s'exprimer sur sa mère et la présenter au lecteur. Certains ont préféré le faire en s'adressant à elle, dans la langue qu'elle parlait afin que, si elle pouvait en prendre connaissance, elle découvre ce que pensent d'elle ses enfants.*



## **Maweyi Marie**



*Zina na mono : Kulumba Véronique. Mono ke tuba lisolo ya mama na mono. Zina ya mama : Maweyi Marie. Yandi kuvandaka mama ya mbote. Yandi kubalaka bakala na yandi, zina : Mulumba Mujinga. Mama na mono yandi vandaka kusala kisalu ya bilanga ya manioc, nguba, mantete. Ti mpila yandu le wusa jybita baba ? libi, Kulumba Veronique, vandaka 8<sup>e</sup> na famille to libota na beto.*

*Na bana 8, 4 mefua, 4 bo na luzingu. Mama me mona mpasi mingi sambu na beto. Yandi me sisa beto mbote. But yandi vandaka nkento ya mayele. Mono Véronique vandaka 8<sup>e</sup> na famille. Mono balaka bakala. Mono me buta bana 8. Bubo ya mono me bikalaka veuve.*

*Traduction en français :*

*Je réponds au nom de KULMUBA Véronique. Je vais vous parler de ma mère. Son nom : MAWEJI MARIE. C'était une merveilleuse mère. Elle s'est mariée à MULUMBA MUJINGA. Elle a eu 8 enfants dont 4 sont en vie. Elle nous a bien élevés. Je suis la cadette des huit.*

*Ma mère était culviatrice. Elle plantait le maniox, les arachides, la courge. Je suis moi-même mariée et mère de 8 enfants*

*Merci pour l'initiative de maman Maja Brenner.*

**Véronique Mukulumba**







## Virginie Awinaya



*Née le 02/04/1939 dans le village Tshiangolobo, Secteur Niadi / Nkara ; territoire Bulungu, fille de Maman Véronique Kinguni et de M. Amos Tankana, d'origine de Tshiangobo. A leur époque, on l'a forcée d'étudier, mais elle ne voulait pas. Elle ne voyait pas l'importance des études. Elle préférait aller vendre les noix (mikanji en monokutuba) ; car, à cette époque, il y avait les colons belges qui produisaient l'huile de palme à l'aide de ces noix.*

*Comment as-tu rencontré ton mari ? lui ai-je demandé. Mon père avait introduit une demande auprès de Monsieur Placide afin que celui-ci lui trouve une femme, car à ce moment-là, mon père travaillait à Lusanga, où était installée une usine d'extraction d'huile de palme. C'est pour cela qu'il avait demandé ce service à M. Placide. Celui-ci est venu contacter ma mère qui avait accepté la demande. C'est comme cela, mon père a versé la dot fixée à 20 FC (mpata zole) de l'époque coloniale. Après cela, ma mère a quitté le village pour rejoindre son mari à Lusanga.*

*Après avoir rejoint son mari, elle m'a mis au monde et six autres enfants. Au total, sept enfants dont quatre garçons et trois filles.*



*Et ma mère de conclure : « Mon mari est mort depuis quatre ans, je suis encore en vie, quoique dépendant de mes enfants. »*

*Merci Maman Virginie Awinaya.*

**Innocent MBOMA**



## **Mado Kinata**

*Ma mère s'appelle Mado Kinata. Elle est née le 01/05/1975 dans la ville de Kikwit, Province du Kwilu. Elle n'avait pas étudié comme il faut, parce que les moyens financiers manquaient à la famille. Aujourd'hui, elle est mère de dix enfants. Elle fait les travaux de champ pour faire payer les études des enfants. Nous sommes cinq diplômés et cinq écoliers fréquentent l'école grâce à l'argent des champs.*

*Maman peine pour trouver les 100.000 FC pour payer les études des enfants. Tout cela survient parce qu'elle n'avait pas étudié. Nous pensons qu'elle ne peut pas continuer à beaucoup souffrir. Dans sa famille, ils étaient au nombre de huit dont trois garçons. Elle était 5<sup>e</sup> de la famille. Elle est heureuse car le bon Dieu nous aime. Elle demande seulement à Dieu de lui donner longue vie parce que la vie est un combat pour que tu la gagnes, il faut se battre. Surtout nous n'avions pas étudié, notre travail, c'est de labourer, même si je suis dans le chantier comme ingénieur !*



*Nous qui n'avions pas étudié, prenons courage de regarder la terre, nous les Congolais : tout est là !*

**Raoul Pumbulu**



## **Reconnaissance envers Béa Kazadi Makusu**



*La reconnaissance de la femme : madame Béa Kazadi Makusu, la mère de mon choix.*

*Dans la tradition africaine, la femme était celle qui ne pouvait pas tenir tête devant les hommes. Elle était minimisée, laissée-pour-compte. Elle n'avait aucune utilité ni importance. Elle n'avait que le rôle de donner des enfants et de nourrir la famille.*

*Mais aujourd'hui, avec l'expérience faite à côté de ma mère, j'ai découvert le début d'une nouvelle ère pour la femme qui a su rompre avec des croyances et traditions dépassées, qui a su défier de nombreux tabous et préjugés afin d'assurer son équilibre, son émancipation dans la société, en harmonie avec elle-même.*

*Face à ces habitudes, j'aimerais ressortir dans cet article le vrai visage souvent méconnu à tort ou à raison,*



*masqué, voire caché de la femme comme Béma Kazadi, ma mère. Née d'une famille moderne et chrétienne, son père Vincent Kazadi fut un colonel de l'armée zaïroise et sa mère, Monique, cultivatrice, résidant dans la ville de Kikwit cité. Elle est deuxième d'une famille de douze enfants dont dix garçons et deux filles. Ses parents travaillent avec ardeur. Leurs convictions chrétiennes les aident à vivre dans la foi et avec amour.*

*En date du 12 décembre 1969, ils ont eu la joie d'une naissance, une fille, Kazadi Makusu Béatrice. Une fille très calme et polie, douce, moins vigoureuse que ses frères et sœur. Elle grandit dans cette attitude. A l'âge de six ans, elle commence l'école primaire puis le secondaire, jusqu'en 4<sup>e</sup> année pédagogique. Quand elle a eu dix-huit ans, elle rencontre un étudiant de l'I.S.P. (Institut Supérieur Pédagogique) de Kikwit du nom de Mvunzi Lufwa Gaspard, originaire de Mwaku-Yala, dans la Paroisse Saint Joseph / Imbela, diocèse de Popo-Kabaka, qui lui demande la main.*

*Avec son accord, tous deux procèdent au mariage. Après les études supérieures, son mari devint enseignant au Collège des Pères Jésuites à Kasongo – Lunda., dans la paroisse Saints Pierre et Paul, durant six ans, puis Préfet des études de l'Institut Tomisa dans la paroisse Maria – Assomption de Mawanga durant neuf ans et ce, jusqu'à sa mort.*





*Le couple a eu la joie d'avoir quatre enfants dont trois filles et un garçon. L'aînée, Pamela Mvunzi, graduée en Coupe et couture, mariée à Kinshasa ; la deuxième, Isabelle Mvunzi, licenciée en Nutrition et diététique ; la troisième, Delphine Mvunzi, Infirmière A2 reformée ; et le quatrième, Emmanuel kabambu est encore étudiant à l'I.B.T.P.*



*Dans la famille, maman nous manifeste toutes ses qualités et capacités comme mère. Elle nous transmet tout son amour maternel. L'énergie, le dynamisme, la bravoure et la polyvalence éclatent au grand jour. J'aime bien ma maman, parce qu'elle réfléchit, elle crée, elle conçoit, elle coordonne, elle invente, elle travaille, elle produit, elle gère, elle bâtit, elle entretient, elle encadre, elle éduque, elle encourage, elle partage, elle ordonne, elle aime, elle organise, elle économise, elle donne, elle compatit, elle secourt, elle soulage, elle s'exprime, elle s'affirme, elle supporte, elle calme, elle adoucit, elle résiste, elle concourt, elle pacifie, elle enseigne, elle défend, elle combat, elle dirige, elle accepte, elle allège, elle médite, elle propose, elle cherche, elle demande, elle se dispose pour nous élever, elle se soucie de nous, ... Elle agit ainsi dans l'ombre, dans l'anonymat le plus complet, en silence. Dans ces attitudes, elle a réussi à se surpasser pour intégrer et participer à la construction d'un monde plus ouvert et plus tolérant autour d'elle. A voir l'évolution de notre pays et de son*



*foyer, maman se décide de rentrer à l'école finir ses études secondaires. Je me rappelle encore en 2004 quand on a publié les résultats. Maman était au champ et moi je l'avais suivie pour lui annoncer qu'elle avait réussi avec 58 %. Ce fut une grande joie pour toute la famille.*

*Après ses études, elle a demandé au papa de lui chercher du travail. En attendant son affectation, elle devint surveillante des élèves à l'internat du Lycée Mambote-Meto. Quelques mois après, elle*



*reçut l'affectation comme enseignante de ce lycée avec un salaire. Elle continue son travail dans une ambiance de paix et de joie, appréciée de tous, surtout de son mari qui ne cessait de l'encourager.*

*A l'école, comme enseignante D6, maman se sentait gênée et en voyant certaines femmes étudier, même les plus vulnérables qu'elle, elle se décida de continuer à l'Institut Supérieur Pédagogique. Elle finit ses études supérieures en 2017, après sa fille aînée.*

*En maman, son courage de femme – père nous fascine. Veuve, elle joue à la foi les rôles de papa et de maman ; et elle le fait bien. Oubliant ses propres blessures affectives, elle se dédie à l'éducation de ses enfants et se prend en charge grâce au fruit de son travail.*

*Pour ma vocation, je me souviens encore du jour où je lui avais dit que je devrais entrer au couvent. Du coup, elle était devenue triste et revoyait en elle la séparation pour*



*une durée indéterminée. Mais par sa foi et par sa confiance en Dieu seul, elle me laissa venir. Le jour de mon voyage, elle me bénit en faisant un signe de croix sur mon front avec ces paroles : « Que le Dieu Tout-Puissant dont je célèbre te bénisse et te garde de tout mal » et je répondis Amen Maman.*

*C'est par ici que prend fin mon récit et je conclus ainsi : quand une femme change, c'est sa famille, son quartier, son village, son entourage ... qui changent. C'est pourquoi, il faut partir de la base. Faire la découverte d'une femme qui fait des choses extraordinaires dans son foyer et dans son quartier est une chance divine. Maman se dévoue et se défend avec enthousiasme dans l'idée de faire le ma\*\*\* Merci maman !*

**Delphine Mvunzi**



## **Amazonne Makabu**

*Maman, je te dis merci.*

*Je suis Madame Makabu Mankenda du village Kongo-Kuku dans le secteur Pay-Kongila. Ma mère est née à l'époque coloniale. Elle s'appelle Magindi Tungi. Elle a mis au monde douze enfants : deux filles et dix garçons. Les garçons sont tous décédés. Nous, les deux filles, nous sommes vivantes.*

*Ma mère cultivait les champs. Trois enfants sont allés à l'école. Le papa est mort depuis longtemps. J'étais en*



*première année primaire. La maman nous a supporté nous trois à l'école seule comme veuve. J'ai fait la 5<sup>e</sup> année des Humanités scientifiques à l'Institut Ngemba de Kikwit – Plateau.*

*En 1988, la maman a commencé à être malade à l'hôpital de Pay-Kongila. Là ça ne tenait pas, nous sommes rentrés au village. Avant sa mort, en présence de beaucoup de villageois qui sont venus la voir, elle m'a donné une machette à la main, une houe à la main gauche et e mis sa main droite sur ma tête. Elle m'a dit ceci : « Tu dois beaucoup travailler au champ pour bien vivre ; tu auras beaucoup d'arachides. Tu dois éviter la débauche avec les hommes car il y a beaucoup de maladies. Après des années, vous*



*verrez un homme blanc qui viendra en camion jusqu'ici à Kongo pour t'aider. » Les gens ont dit : « c'est la maladie qui lui provoque ces paroles parce qu'elle veut mourir. ». Ils commencent à rigoler de maman. Elle ajoute : « tu seras appelée fétichiste à cause de tes produits agricoles ».*

*Ma grande sœur était jalouse de moi et elle disait souvent à maman : « Pourquoi tu as donné la bénédiction à Makabu la cadette ? Maman avait répondu : Makabu est plus charitable que toi, elle m'aime plus que toi et m'a beaucoup assistée. ». Ainsi, avant de mourir, elle me répéta encore : « Prie beaucoup pour moi, moi aussi je prierai toujours pour toi. ». Puis, elle est morte.*





*Maman, merci, tu as supporté mes caprices. Ta fille si loin, si près de toi.*

**Amazone Makabu Mankenda**



## **Naomie Shindani**



*Je voudrais vous raconter l'histoire de ma mère, comment elle a mené sa vie.*

*Elle s'appelait Naomie Shindani. Elle est née en 1961 dans la ville de Kikwit, dans une famille de papa Shindani et maman Ngadi. Maman Naomie Shindani est fille unique. Elle a grandi difficilement, dans la souffrance. Malgré la souffrance de sa famille, elle étudiait dans une grande difficulté. Elle-même se prenait en charge pour les études. Elle faisait comme ceci : quand elle revient de l'école, elle part directement au champ pour aller chercher ce qu'elle peut venir vendre pour aller payer ses frais de minerval.*

*Elle était vraiment très intelligente et très aimée dans son école et dans sa famille. Elle a fait ses études dans une école catholique.*

*En 1982, elle revenait du marché. En cours de route, elle rencontre un monsieur du nom de Jean Konzi qui lui dit qu'il veut l'épouser. Papa Jean a pris la décision d'aller honorer la famille en l'épousant et il a fait comme il avait dit. Maman Naomie est devenue mariée, la femme de papa Jean Konzi.*



*Ils vivaient ensemble jusqu'à ce que maman Naomie Shinani ait commencé à mettre au monde. Elle a mis au monde sept enfants : six garçons et une fille, comme elle-même, fille unique. Aujourd'hui, maman Naomie est mère et grande commerçante dans la ville de Kikwit. Elle voyage partout dans le monde pour aller chercher les marchandises. Elle prend bien tous les soins de ses enfants qu'elle fait étudier dans de bonnes conditions. Moi-même, je suis tous travaux dans le chantier.*



**Konzi Jacques**

## ***Béatrice Mesa***

*On m'appelle Bamfumu Fiston, maçon dans le chantier. Voici l'histoire de ma mère telle qu'elle l'a menée jusqu'à ce jour.*

*Ma mère s'appelle Mesa Béatrice. Elle est née en 1955 dans le secteur Pay-Kongila, territoire de Masi-Manimba, village Mutema-Mbwilu. Elle est dans la famille Mesa Kimboba. Elle est deuxième dans leur famille, sur sept enfants dont six filles et un garçon. Son père était conducteur de véhicule. Elle vivait difficilement.*

*Ma mère n'a pas étudié, elle n'a appris qu'à faire le champ pour se nourrir. Quand elle a rencontré mon père au niveau du village, ils sont venus vivre à Kikwit. C'est à partir de là qu'ils nous ont enfantés et après quelques années, papa est décédé (1999).*



*Après la mort de papa, ma mère a commencé à vendre le pondu (feuilles de manioc) pour nous élever. Nous sommes au nombre de quatre et maman continue de souffrir pour nous venir en aide. Malgré son âge assez avancé, ma mère cultive toujours son champ pour ses enfants.*



**Bamfumu Fiston**

## **Brigitte Kuludika**

*Ma mère s'appelle Kuludika. Elle est originaire du village Kongo-Kayukuta dans le secteur Pay-Kongila, territoire de Masi-Manimba, province du Kwilu en République Démocratique du Congo. Son père, Mvwemba et sa mère Mambu n'avaient jamais visité la porte d'une école. Comme catéchumène, elle sera baptisée Brigitte à la mission catholique de Kingandu. Elle était la cadette de trois filles du couple Mvwemba – Mambu.*

*Née vers l'année 1920, elle aura deux enfants, Ferdinand et Marcelline – de Musalupasi Boniface, travailleur de la Siefac Kipalanka. Du vivant de son mari, ce dernier lui disait toujours : « il faut toujours jeter les clefs de la grande porte de notre porte ». Autrement, gardez toujours la porte ouverte aux divers visiteurs qui sont nos amis. Ainsi, elle est restée accueillante et partageant même le peu qu'elle avait avec les voisins et autres visiteurs. Elle aimait les enfants du village et du quartier. C'est ce même amour qu'elle a transmis à ses propres enfants.*

*Elle était devenue responsable des mamans de la Siefac sur demande de l'épouse du patron de ladite société à*



*Kipalanka. Elle restera aux côtés de mon père jusqu'en 1959 quand la mort lui retirera son mari. Elle connaîtra quelques années difficiles puisque la famille de son mari emportera tous les biens de la maison. Elle sera dépouillée de tout et retournera au village pour s'occuper de ses champs grâce auxquels elle a pu payer les études de son fils aîné, mes études.*

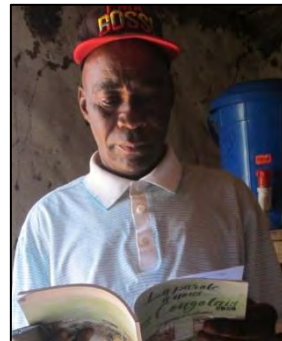
*Quand j'ai terminé mes études, je l'ai prise complètement à ma charge et elle m'a accompagné partout où j'étais affecté. Elle avait droit à cet encadrement filial jusqu'en 1996 où elle a quitté la terre des hommes.*

*Je remercie le Seigneur pour m'avoir donné cette mère qui a fait de moi ce que je suis et qui continue à intercéder pour moi auprès du Très-Haut.*

**Musalupasi Muneanda Ferdinand**

Tél. (+243) 810 848 636

(+243) 975 198 419



## **Echos des projets urbano- ruraux de Kinshasa**



*Dans la périphérie de Kinshasa, Maja Brenner appuie certains petits projets, en l'occurrence la vente d'eau, la culture maraîchère, l'exploitation d'une ferme agricole et élevage de porcins.*



## **Hortense Mola Isomi**

*Mbote mingi Mama Maja,*

*Ngai maman Hortense Mola Isomi. Nabotami na Ngongo Basengele, le 28.04.1972. Maman na ngai Mpembongo Marthe abotami na le 11.07.1945. Ye ezalaki mokati bilanga. Papa na ngai Wanza Nzale, ye azalaki enseignant. Ye abotamaki le 21.11.1936.*



*Ngai, nazali troisième na bango. Papa ayei kokufa, atikaki nga na mbula libwa (9 ans). Yango natangaki te ; possibilité ezalaki te. Nasukaki na 6<sup>e</sup> primaire. Naye kobala na 19 ans, libala ya pasi. Tokabwani natiki ngai na bana sambo (7 enfants).*

*Maman Pauline Mokansue aye kosunga nga na musala ya bilanga na 2012. Nabandi kotangisa bana kaka na mosala wana, tii ndenge aye kokutanisa nga na Madame Maja. Na Maman Pauline.*

*Traduction en français :*

*Bonjour Madame Maja,*

*Je suis Hortense MOLZA ISOMI. Je suis née à NGONGO Basengele, le 28 avril 1972. Ma mère, Mpembongo Marthe est née le 11 juillet 1945. Elle travaillait le champ. Mon père WANZA NZALE était enseignant. Il est né le 21 novembre 1936.*

*Je suis le 3<sup>e</sup> enfant de ce couple. A la mort de mon père, je n'avais que 9 ans. Suite à son décès, je n'ai pas eu la possibilité de continuer mes études. Je me suis arrêtée en 6<sup>e</sup> primaire.*

*Je me suis mariée à 19 ans. J'ai vécu une vie de couple très difficile. Mon mari m'a quittée, me laissant seule avec 7 enfants.*

*J'ai rencontré Madame Pauline MOKANSUE qui m'a engagée à entretenir la concession de Bibwa. Elle m'a permis d'exploiter ses terres pour faire le champ. Avec les revenus générés, j'ai scolarisé les enfants. Un beau jour, j'ai fait la rencontre de Madame Maja qui était passée à la ferme de Bibwa pour la visite des activités de Madame Pauline.*

**Hortense Mola Isomi**



## **Mireille Diela**

*Ngai maman Mireille Diela. Tobotama bana libwa (9) : 4 garçons na 5 filles, nakati ya Kinshasa. Nabotama le 11.09.1995, mwana ya liboso na libota na biso. Vie na biso ezalaki pasi. Mbongo ya kotanga na yango ezalaki te. Yango wana tokoma koteka mayi.*

Traduction en français :

*Je suis Maman Mireille Diela, je suis née le 11.09.1995 à Kinshasa. Je suis l'aînée d'une famille de 9 enfants, 5 filles et 4 garçons. Vu les difficultés de mes parents, je n'ai pas eu la chance de faire des études. Pour soutenir ma famille, je me suis mis à la vente d'eau du projet de Maja Brenner dans la ferme de Madame Pauline.*

**Mireille Diela**

## **Palasi Kenge**

*Ngai maman Palasi Kenge. Tobotamaki sambo (7) na libota na biso : 3 garçons et 4 filles, na mboka Ikabi, na Mayi Ndombe. Nabotami le 03.07.1978. Mobali ya maman kombo na ye Kabeya Panzu. Abalaki maman na biso na mbula 21 (21 ans). Papa na maman babota bana 5, mpe vie na bango ezalaki pasi, azalaki koleisa bango kaka na bilanga.*



*Merci maman Maja, Nzambe apambola yo !*

Traduction en français :

*Maman Palasi Kenge. Je suis née le 03.07.1978 dans une famille de 3 garçons et 4 filles, au village d'Ibaki. Mon père s'appelle Kabeya Panzu. Ils se sont mariés quand elle avait 21 ans. Ils ont mis cinq enfants au monde et ont eu une vie difficile. Ils vivaient des champs. Merci Maja, que Dieu te bénisse.*

**Palasi Kenge**



## **Martine Lubendele Masinama**

*Ngai Maman Lubendele Masinama Martine. Nakoli na mboka Moyele Tango na secteur ya Kwilu, Territoire ya Bulungu. Nabotamaki na Kikwit le 14.04.1972. Vie na biso tokola nango, musala ya bilanga. Totekaka kaka mayi ya Maja. Ngai, naza na bana motoba (6) : misatu ya basi, misatu ya mibali. Na libota na biso, tobotama sambo (7), moko akufaka, totikala motoba (6).*

*Traduction en français :*

*Moi c'est Maman LUBENDELE MASINAMA Martine. Je suis originaire du secteur de Kwilu Kimbata, dans le territoire de Bulungu. Je suis née à Kikwit le 14.04.1972. Je suis issue d'une famille de 7 enfants dont un est décédé.*

*J'ai été élevée grâce au travail des champs. A présent, je trouve un peu de ressources pour la survie grâce à la vente de l'eau Maja, produite par Madame Pauline.*

*Je suis mère de 6 enfants, 3 filles et 3 garçons.*

**Martine Lubendele Masinama**

## **Marie-José Mbulu Mana**

*Maman Mbulu Mana Marie-José abotami na Moyele Tango le 02.03.1958. Mobali na ye Lubendele Ngulengi Alexandre abalaki mama azalaki na 22 ans. Papa na mama bakufa. Babotaka bana mitanu (5 enfants). Bana batikala misatu (3). Vie na bango ezalaki pasi ; bazalaki koleisa bango kaka na bilanga. Pasi elekanaki tii lelo. Bayaki kokoma boye.*

*Merci mama Maja, Nzambe apambola yo mingi na musala opesa biso.*

*Traduction en français :*





Moi c'est Maman LUBENDELE MASINAMA Martine. Je suis originaire du secteur de Kwilu Kimbata, dans le territoire de Bulungu. Je suis née à Kikwit le 14.04.1972. Je suis issue d'une famille de 7 enfants dont un est décédé.

J'ai été élevée grâce au travail des champs. A présent, je trouve un peu de ressources pour la survie grâce à la vente de l'eau Maja, produite par Madame Pauline.

**!!! AUTEUR MANQUANT !!!**

## **Ma mère (Mokansue)**

*Elle s'appelait Marie Kenge Modiri. Née à Kilako le 09 octobre 1923. Elle est décédée à Kinshasa, le 12 avril 1975. Je n'avais que 15 ans à l'époque. Elle était mariée à Papa Mosanga Pierre. Mère de neuf enfants dont un garçon et huit filles.*

*Maman Marie Kenge aimait la nature comme moi sa fille. Elle cultivait le champ, plantait des arbres fruitiers comme le manguier, l'oranger, l'avocatier, les bananiers, le safoutier. Elle avait deux personnes pour l'aider dans son champ des légumes, maïs, manioc. C'est l'époque où la ville avait encore des espaces verts propices à l'exploitation maraîchère.*

*Son champ était d'une grande étendue de plusieurs hectares. Il se trouvait dans la commune de Bandalungwa à la pépinière.*

*Elle aidait les femmes maraîchères à obtenir les légumes et les fruits des arbres pour commercialiser. Aimée de tout le monde dans son quartier, aidant les démunies par la récolte de son champ, elle avait réussi à acheter une voiture V.W. qui l'aidait à transporter ses légumes et fruits au marché.*



*Elle était une femme modèle, réunissait toute sa famille pour leur apprendre à faire le champ, même nous ses enfants nous étions associés.*

*J'aurais bien voulu qu'elle soit encore là pour voir aussi mon champ et comment moi, sa fille, j'aide aussi d'autres mamans comme elle le faisait. Heureuse mémoire, maman !*

**Pauline Mokansue**  
Enseignante aux Gazelles



## ***La vie de la femme congolaise***



*Dans mon pays, la vie d'une femme se limite à aimer son mari et mettre au monde des enfants. Les femmes se complaisent dans ces deux rôles puisque leurs maris ne veulent pas qu'elles aillent travailler*

*en dehors du ménage.*

*Avec la conjoncture difficile actuelle, de plus en plus d'hommes acceptent que leurs épouses sortent travailler afin d'apporter leur contribution financière à la survie des ménages. Mais plusieurs continuent à refuser d'accorder cette autorisation, on ne sait pas trop bien pourquoi.*



*Personnellement, j'ai remarqué que les femmes qui travaillent avec nous ou ailleurs, sont de plus en plus épanouies. Le travail ne leur apporte pas que de l'argent en termes de salaire pour arrondir les fins de mois de leurs familles. C'est vrai que cela représente quelque chose de bien pour la famille ; mais le plus grand bien, c'est cette considération et estime de soi, cette confiance en elle-même et son épanouissement qui se lisent sur les visages de toutes ces femmes. Elles ne sont plus dans la misère noire où elles manquaient même de quoi s'acheter un pain pour déjeuner ou un savon de lessive ou de toilette. Elles sont libres pour se procurer ces biens de première nécessité sans passer par leurs maris.*

*Ceci est une révolution de mentalité à encourager. Cela a commencé en ville et doit se poursuivre dans les milieux reculés pour une totale libération de la femme qui doit se rendre*



*compte qu'elle est capable de productivité afin de sortir la famille de la souffrance. Il y va de l'intérêt de tout le monde car, ce qu'elle rapporte profite à tout le monde et aide à équilibrer la vie familiale.*

*Tout ce qu'il faut éviter, c'est de s'engager comme en cachette et de ne pas avouer à son conjoint les vraies raisons qui poussent les femmes à chercher à gagner honnêtement de l'argent, par un travail rémunéré. Plusieurs autres se créent des problèmes à force de ne pas déclarer leurs vrais gains ou leurs sources de provenance. Du coup ces gains suspects engendrent un*



*climat malsain qui va parfois jusqu'à la séparation, en passant par l'orgueil au cas où la rémunération de la femme dépasse celle de l'homme.*

**Pauline Mokansue**

## **Hommage à deux Dames**

*L'idée de rédiger un petit texte m'est venue en lisant „La Parole à nous les Congolais 2020“, un exemplaire que j'ai reçu de mon père. C'est alors que j'ai plus ou moins compris les voyages que Maja Brenner effectue au Congo depuis toutes ces années.*

*Je m'appelle Boyi Kizito Ruth – Félicité. Je suis la cadette du couple Boyi Kizito et Marguerite Kimfuta. Mon père travaille à l'école « les Gazelles », ma mère est infirmière dans un centre neuropsychiatrique.*

*Nous sommes neuf personnes à la maison, papa, maman ainsi que deux autres cousins Mukau Chauvin et Mukau César. J'ai un frère qui répond au nom de Boyi Lundu qui va bientôt terminer une licence en Pédagogie appliquée, option Informatique industrielle à l'Institut Supérieur Pédagogique et Technique (ISPT). Mes deux sœurs, Boyi Divine et Mintadi Kwilu, l'une est en médecine à l'Université Simon Kimbangu et l'autre en polytechnique à Université de Kinshasa. Ma cousine Naomie est en dernière année des sciences infirmières, à l'Institut Supérieur des Techniques Médicales de Kinshasa.*

*Après l'école secondaire passée aux Gazelles, je me suis inscrite dans un Institut Supérieur Pédagogique. Je me*



*prépare à une carrière d'enseignante, ou si j'ai une opportunité, je pense créer ma propre école pour former des apprentis dans différents métiers. Je suis très intéressée au système scolaire suisse, qui donne une large place à l'apprentissage des jeunes.*

*Un jour aux Gazelles, Madame Heidi nous a parlé du système d'enseignement en Suisse, qui donne une large part à la formation des apprentis. Elle disait aussi qu'en Suisse, il y a très peu de chômeurs car les jeunes sont formés aux métiers dans tous les domaines.*

*Pour revenir au thème proposé dans ce numéro de « La Parole à nous les Congolais 2021 », j'aimerais parler de ma mère. C'est une infirmière et elle travaille depuis la maison de repos, à Kinshasa / Righini.*

*Quand j'observe sa journée de travail, je me rends compte combien c'est difficile d'allier le travail professionnel à la vie d'une épouse et mère. Maintenant que nous avons grandi, je peux me rendre compte de l'ampleur du travail d'une femme, épouse et mère. Non seulement, dans son service elle est très appréciée, mais aussi elle nous a élevés dans la dignité, la rigueur dans le travail, le respect des autres. Ma mère est l'aînée d'une famille de huit enfants dont six filles et deux garçons.*

*J'observe aussi comment ma mère s'occupe avec beaucoup d'attention de sa mère, ma grand-mère, Hélène Mayala. Elle lui rend régulièrement visite, elle s'occupe de sa pension alimentaire, de ses soins médicaux avec ses autres sœurs. Ma grand-mère a eu un problème de taux de sucre élevé : elle est née en 1937 !*



*Passant d'une dame à une autre, je voudrais parler de la façon dont j'ai connu Maja Brenner. La première fois que j'ai fait sa rencontre, c'était aux Gazelles, une amie de Madame Heidi, qui était en visite au Congo Kinshasa. Beaucoup plus tard, j'ai appris, par mon père et ce que j'ai appris en lisant « La Parole à nous les Congolais », les raisons de ses nombreux voyages au Congo.*

*En fait, selon ce que j'ai lu dans « La parole à nous les Congolais 2020 », fille des paysans suisses, elle poursuit un rêve d'enfance, pour la rencontre des paysans, afin de les sensibiliser à prendre conscience de leur environnement, en plantant des arbres, mais aussi, en accompagnant leurs efforts dans l'évacuation de leurs produits agricoles vers le centre de consommation.*

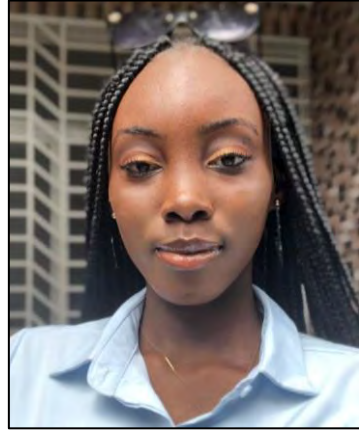
*Elle développe l'idée que si les gens soignent leur environnement, qu'ils peuvent, avec les produits de leur agriculture, s'épanouir, payer les études de leurs enfants et avoir un bien-être là où sont, ne seront pas tentés de quitter leur milieu pour aller galérer ailleurs. Si je réfère à mon cours de : « Principes d'économie », je réalise que c'est une sorte de développement auto-centré. C'est-à-dire, les gens cherchent un mieux-être tout en restant dans leur milieu d'origine.*

*Ce que Maja fait est un admirable exemple d'une coopération Nord-Sud dans le respect et la dignité des partenaires.*



*« La Parole à nous les Congolais » est une bonne tribune pour qu'effectivement les paysans et ceux qui sont intéressés au projet, trouvent une possibilité de s'exprimer. Merci aux concepteurs.*

**Ruth – Félicité Boyi Kizito**  
*Ancienne élève des Gazelles*



## **La maternité était bien mon lot**

*Ce titre parodie la fameuse boutade de Simone de Beauvoir, une écrivaine française du 20<sup>e</sup> siècle, qui répondait à une question sur son choix de ne pas avoir d'enfant avec son pendant masculin Jean-Paul Sartre. Elle réfutait*



*avec la dernière énergie la maternité, le fait de devenir une mère.*

*J'ai choisi ce thème en mémoire d'un ami de la famille, feu l'abbé Félix Malolo, d'heureuse mémoire. Alors qu'il dirigeait l'Institut Supérieur des Sciences Religieuses de Kinshasa, j'avais eu la tentation d'approfondir mes connaissances dans la doctrine de l'Eglise afin de mieux exercer mon apostolat. Curieusement, il me répondit qu'il fallait terminer avec mes préoccupations puisque chaque*



*fois qu'il me voyait, c'était « soit devant, soit derrière ». J'avais mis du temps pour comprendre que, soit j'attendais un enfant (ventre ballonné), soit j'en portais un (au dos).*

*L'image m'a frappée car elle correspondait bien à ma situation réelle. A bien y réfléchir, je réalisais que mon postnom était Mwabana (la mère des enfants) et mon nom Kaji (Femme). En y ajoutant le prénom Béatrice, cela donnerait : bienheureuse la femme qui a des enfants. Pourquoi mes parents m'avaient-ils donné ces dénominations ? Ne dit-on pas que le nom est porteur de signification qui se convertit en destination ? En Afrique, du moins, cela ne fait l'ombre d'aucun doute : non seulement il incarne la personne, mais il la prédestine à une certaine matérialisation.*

*Dans la jeunesse, l'encadrement des plus petits constituait mon obstination et je m'y prenais avec beaucoup de dextérité. Je manifestais une grande maîtrise et de la maturité précoce pour mon jeune âge. Les aînés me confiaient les enfants les plus difficiles parmi les tout petits et je ne désarmais pas jusqu'à ce que je les dompte.*

*Et quand j'ai commencé à mettre au monde, les enfants n'arrêtaient pas de venir jusqu'à ce que l'organisme s'est accompli (je n'ose dire fatigué ou amorti). Mon gynécologue n'en revenait pas, lui qui pensait que je devrais forcer la nature et non pas me ruiner la santé ! J'ai entendu les infirmières me traiter de « pondeuse », mais cela ne m'effrayait pas tant que je n'y lisais que l'expression de la volonté de Dieu. Oui, plusieurs dans*





*mon entourage ne voulaient pas l'entendre de cette oreille. Comment une intellectuelle de mon rang pouvait être si crédule et se laisser entraîner dans la foi naïve qui attend que Dieu intervienne là où elle devrait prendre une décision personnelle en toute responsabilité ? Je n'avais aucune réponse à donner à cette interrogation. La conviction intérieure que tout se déroulait selon le plan de Dieu m'habitait.*

*Mes enfants ont grandi et fait de bonnes études. Je leur ai consacré mon temps en stoppant le travail en dehors de la maison pendant qu'ils avaient le plus besoin de ma présence à leurs côtés. J'ai attendu que le plus jeune devienne autonome pour fréquenter le jardin d'enfants et alors seulement, j'ai repris du travail hors de chez moi. En même temps, les petits-fils commencent à me solliciter.*



*Je partage cette expérience pour encourager toutes celles qui le peuvent de ne pas s'encombrer de scrupules pour la maternité. Je reste convaincue qu'il existe une sorte d'autorégulation dans la nature et que le plus important est de jouer sa partition jusqu'au bout. Veiller au maximum à ne pas laisser venir au monde des enfants qu'on n'est pas capable d'encadrer et d'aimer. Cela ressemble à une sorte de planification de naissances désirables. Mais sans bloquer son propre épanouissement d'être une mère heureuse.*



*Mon cœur à moi est tellement grand qu'il m'a toujours été permis d'accueillir dans mon foyer des enfants qui n'avaient aucun lien biologique avec moi. Ils ont vécu et vivent avec mes propres enfants. J'ai su les combler tous d'affection maternelle, jusqu'à fonder une association pour les rassembler et les aider. Elle porte pour nom « Amour infini ». Une branche féminine, « Rassemblement des mamans pour la soutenance de la jeunesse Congolaise » (Ramasojec), s'est distinguée par un encadrement des grands jeunes en vue de leur apprendre un métier et combattre la délinquance juvénile.*

*Il ne faut pas de grands moyens pour réaliser de grandes choses, il faut une profonde charité et un amour de la race humaine et de son devenir.*

**Béatrice Bitulu Kaji**



## **Ma mère (Kusonika)**



*Elle se nomme : Malaku Anny. Originaire du Kwilu (dans le Bandundu). Elle est née en 1946, à Kazamba – Mudilundu, dans le Pay-Kongila. Son village natal, à Kingombe, dans le groupement Bangalala, dans le secteur de Kinzenzengo, territoire de Masi-Manimba.*



*Cette maman au nom de Malaku avait étudié, diplômée D4 de l'époque, en pédagogie. Elle avait le bagage d'une intellectuelle, très sage, courageuse. Puis, un moment, elle était mariée par un jeune homme qui se nomme Kusonika Kahalu. Il est originaire du village Muluu, dans le secteur Kinzenzengo au Masi-Manimba. Son village natal est Mutema, précisément dans le groupement de Mudimbimbi / Masi-Manimba. Les deux sont de la même province (région à l'époque) : Kwilu. Ils se marient et forment un foyer stable, solide, uni. Vu leur comportement qui était toujours apprécié de tous les gens du village, elle se montre courageuse, bonne, sociable dans la vie.*

*Dans sa famille, maman Malaku Anny était troisième sur cinq (trois garçons et deux filles). Les trois garçons sont : Nakanetisa Kizungu Laurentin, Mwana-Mbay Samba et Kabuma Kiakasa ; les deux filles sont : Malaku Anny et Nganda Mingienda. Les trois frères aiment beaucoup leurs sœurs.*

*Maman Malaku Anny était chrétienne et priait beaucoup dans leur paroisse. Avec cela, leur foyer était très heureux, calme, modèle. Ainsi, d'autres couples suivaient leur exemple, suite à leur comportement et mode de vie. Ils ont mis au monde quatre enfants : trois garçons et une fille unique. Leur premier né s'appelle Kusonika Nakayala Givien, suivi de Kusonika Nakweti NhaRomelle, de Kusonika Nakamuzola Serge et enfin de Kilundu Lipasa.*



*Dans sa vie, malgré son bagage intellectuel, elle était femme ménagère. Elle travaillait les champs. Dans la brousse, elle fabriquait des fagots de bois de forêt et avec toute son intelligence, elle avait acheté un lopin de terre pour installer une sorte de ferme. Elle y cultivait les palmiers, des noix de cola, les légumes curcuma, les fruits. Elle élevait aussi des bœufs, des moutons, des chèvres et des poulets. Le tout était destiné à bien élever les enfants, les nourrir, les éduquer ; sans oublier ses frères.*

*Moi, Kusonika Givien, j'apprécie ma mère, elle me prodiguait des conseils. Elle allait aux champs, mais prenait aussi bien soin d'arranger tout dans sa maison. C'est une femme qui a bâti sa maison, avec le produit de la ferme à laquelle elle avait donné le nom de Kamboma. Elle avait engagé son oncle Ndakazieka Evariste pour garder la ferme. Avec la sagesse de Malaku, beaucoup de gens ont profité de cette initiative, surtout les ressortissants de son village natal (Kingombe).*

*Quant à moi, ma mère me donnait tout : l'argent de poche, etc. J'ai eu la chance de vivre avec ma mère et mes grands-parents, surtout ma grand-mère maternelle qui s'appelait Mwima Lelendo. Ma mère me montrait son rôle. Elle est morte le 16 juin 1980 alors qu'elle était née en*



*1946, à peine trente-quatre ans. Quand je pense à ma mère, j'ai comme un cauchemar. C'est ma sœur Nakweti qui me la rappelle, car j'étais encore trop jeune pour réaliser que j'étais orphelin de mère.*

*Du coup la vie était devenue difficile pour mes études. Il y a mon frère Kilundu Lipasa qui était encore plus jeune que nous tous, à la mort de notre maman. Dieu l'a protégé et aujourd'hui, il devenu père à son tour.*

*Aujourd'hui, je suis marié à une dame qui s'appelle Kilutu Mazeka Germaine et nous formons un foyer très heureux. Le bon Dieu nous protège et nous a comblés de cinq enfants. Je remercie ma mère Malaku Anny et Nganda, les femmes sages de Pay-Kongila.*

*Félicitations à Madame Maja Brenner pour son initiative d'appuyer mes frères de Pay-Kongila à planter les arbres, et pour le centre de formation en alphabétisation.*



**Kusonika Nakayala Givien**

## **Il était une mère**

*Je voudrais faire comme Saint Luc avec son évangile écrit à la suite de bien de ses amis qui avaient entrepris de raconter la vie du Christ. Je veux écrire quelque chose sur ma mère pour répondre au thème que nous avons décidé*



*d'exploiter cette année : La femme africaine, la femme paysanne du Congo.*

*Il est vrai que le sujet me hante depuis très longtemps. Ma mère est de ces femmes silencieuses qui passent leur vie à mettre au monde, élever les enfants, travailler pour eux jusqu'à l'extinction. Sans rien réclamer de la vie que le souffle pour exécuter leurs tâches jusqu'au bout.*

*Je ne sais pas quand est née ma mère. Je n'ai pas cherché non plus à savoir où elle est née d'autant que cela ne me rapportait rien de plus. Je ne l'ai jamais entendu parler d'elle. Elle n'a jamais fêté son anniversaire de naissance. Elle en organisait bien pour chacun de ses enfants survivants. Elle se rappelait avec grosse amertume le décès de chacun d'entre eux qu'elle avait enterrés très tôt. Plus particulièrement de son benjamin qu'elle n'a pas supporté de voir partir, lui aussi. Et avec mon père, ils avaient obtenu qu'il soit inhumé dans la véranda de la maison familiale. Parce qu'il était tout beau et qu'ils le voulaient le garder plus près d'eux pour l'éternité. Je suis sûr que s'ils avaient pu rédiger un testament, ils auraient exigé de reposer à ses côtés quand leur heure serait venue.*

*J'ai voulu quand même fêter un anniversaire pour ma mère, sûr qu'elle s'en réjouirait de l'au-delà. Comme pour exaucer mon vœu, elle mourut le jour où l'humanité entière pense à la femme : le 08 mars. Elle me téléphona deux jours avant pour me demander de la laisser s'en aller en paix, à la manière de Siméon, car elle avait dorénavant une remplaçante, sa petite fille à qui j'avais donné son nom. J'avais longtemps hésité avant de*



*répondre. C'est alors qu'elle me rappela ma promesse non réalisée de descendre la voir, depuis le décès de mon père. Elle avait beaucoup souffert d'attendre et les maladies de l'âge l'avaient trop affaiblie pour oser monter dans l'avion.*

*C'est tout triste de l'entendre me répéter, « mon père, laisse-moi m'en aller, je n'en peux plus ». Et ce cri retentit encore dans mes oreilles en ce jour. La modicité de mes revenus n'avait pas permis cet ultime voyage pour réaliser mes promesses. Après une longue hésitation, je réalisais que cela faisait près de vingt ans que mon père était parti et qu'elle a vécu de ma promesse de la revoir. Je ne me décidais pas de lui répondre quand elle a fondu en larmes au téléphone pour me supplier de la laisser partir.*

*Je précise aussi que ma mère m'avait substitué à mon cadet et ne cessait de me répéter qu'elle l'avait enterré plus près d'elle pour ne pas l'oublier, et qu'en la faisant partir du village pour la ville où elle vivait ses dernières années, on lui avait ravi ce souvenir. Il ne lui restait que moi. Que lui répondre ? Encore une promesse vaine ? Non, il faut regarder la vérité en face. Ses dernières photos que mes collègues m'avaient rapportées lors de leur séminaire à Kamutanga, m'avaient convaincu de sa fatigue.*

*C'est malgré moi que j'ai finalement lâché oui à ma mère. Je lui ai dit combien je l'aimais. Elle comptait beaucoup pour moi. Pour son bonheur, j'acceptais qu'elle parte. Une permission que j'accordais sans trop savoir pourquoi. J'ai pourtant des aînés sur place à Kananga où vivait ma*



*mère et à qui elle aurait pu exprimer son souhait de partir. J'ai compris qu'il s'agissait des liens particuliers que nul ne pouvait comprendre en dehors d'elle-même.*

*Deux jours après, le 08 mars, exactement à 12 h 00, ma mère rendait l'âme, après avoir reçu ses derniers sacrements la veille, sur son insistance. Et mon frère aîné veillait avec son téléphone en main, à ses côtés ; au point qu'il m'a presque semblé entendre ma mère non pas mourir, mais reposer en paix, sans souffrir, sans s'agiter. Leur disant au revoir et leur demandant de m'annoncer son repos éternel en même temps que tout le monde. Son heure était venue. Elle exigeait un deuil chrétien, ponctué de prières (le chapelet) et de chants en l'honneur de la Vierge Marie pour qui elle avait une dévotion particulière.*

*Ma mère est entrée dans la gloire céleste le jour où l'on se souvient du combat des femmes pour leurs droits. Plusieurs considèrent cette date comme journée mondiale dédiée à la femme, sans plus. Cela m'arrange ainsi de célébrer cet anniversaire de celle qui demeurera pour moi sans anniversaire, « la mère », comme celle décrite par Pearl Buck dans son roman « Vent d'Est, vent d'Ouest ». Ma mère a combattu le bon combat et a tiré sa révérence, loin des caméras et des stylos des faiseurs d'opinion et de bruit. La vie pour elle n'avait d'autre but que de transmettre la vie pour que la vie continue sur terre avant de se poursuivre dans l'au-delà.*

*Adieu, maman Véronique, mwa-Bitulu.*

**Alphonse-Marie Bitulu**







## **La femme**

*La destinée de la femme est tracée depuis le sixième jour de la création par Dieu, le Tout-Puissant, créateur de la terre et des cieux.*

*Trois volets : la femme selon la parole de Dieu, selon l'homme et selon elle-même.*

*La femme selon la parole de Dieu*

*Cinq jours depuis le début de la création des cieux et de la Terre, des autres êtres vivants, le Dieu Tout-Puissant créa un être semblable à lui. Il l'appela « Homme » (mâle). Il vit que celui-ci ne peut pas vivre seul. Il lui adjoignit une autre créature « homme » appelée « Femme », tirée d'une côte de l'homme endormi. C'est à cet instant précis où naît la destinée de la femme. La femme fut tirée d'une côte d'un homme. Cette affirmation est vérifiable dans tous les livres qui parlent de Dieu : la bible, le coran, la torah, ... presque dans tous ces livres, la femme est présentée soumise à son mari.*

*Il existe même des pays où jusqu'aujourd'hui la femme est chosifiée par son mari, à cause de cette conception initiale. Ils soutiennent que la bible dit que la femme doit se soumettre à son mari, l'homme est le chef de la famille ... Chez les musulmans, l'homme peut épouser plusieurs femmes, mais pas le contraire ! La femme est faite pour garder la maison et les enfants. Elle n'a rien à dire devant son mari. Donc, la destinée de la femme a déjà été tracée dès la création du monde par lui-même Dieu, le Créateur.*

*La femme selon l'homme*



*Encouragé par les écritures sacrées, l'homme se saisit de l'occasion, trouve un motif valable de ne pas considérer la femme et de la reléguer au second plan.*

*A un temps reculé de l'histoire humaine, la jeune fille ne pouvait pas étudier, à travers le monde. Sa place était à la maison, à la cuisine. Cela a duré longtemps. La femme devait être au service de l'homme. Elle est l'esclave de l'homme. Il l'a achetée avec son argent (la dot versée). Elle ne peut pas être là où siègent les hommes. Elle doit se tenir loin des hommes.*

*Pour prendre de grandes décisions dans une famille, une entreprise, une société, dans un pays, la femme n'avait pas voix au chapitre. Elle se tenait à l'écart. C'est seulement ces dernières années, avec la « démocratie », les droits de l'homme et des citoyens, la mondialisation, que l'homme, par hypocrisie, commence à libérer une partie de son pouvoir à la femme. Bien sûr, c'est toujours sous son regard.*

*Aujourd'hui, le monde parle de l'égalité des sexes, de la parité entre l'homme et la femme. Ce n'est pas faisable aux yeux de l'homme. Il y aura un semblant d'équité, d'égalité et de parité ; mais jamais totalement.*

*Chez nous en R.D.C., il existe des tribus où l'homme n'a aucune considération envers la femme. Il l'insulte comme il veut (même en public). Il la traite de tous les noms.*

*Femme, moi je t'appelle « Maman ». Tu es le berceau de l'humanité. Tu m'as conçu dans ton ventre, tu m'as gardé pendant neuf mois. Tu m'as mis au monde et tu as supporté tous mes caprices. « Merci Maman ».*



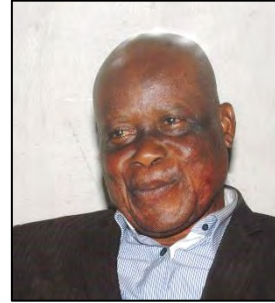
*Cependant, maman, qu'est-ce qui se passe ? Malgré tous les honneurs, toutes les louanges, tu as abandonné toute ta dignité. Finalement, tu acceptes tous les maux que l'histoire et tous les hommes t'attribuent ! Respecte-toi, tout le monde te respectera. Ton corps est sacré, ton corps est le temple du Saint-Esprit de Dieu ! Pourquoi tu ne le respectes pas, toi-même ? Pourquoi tu exhibes ton corps partout ? Pourquoi, dans toutes les manifestations organisées par les hommes, tu es toujours exposée devant tout le monde en petite tenue ? Même devant tes propres enfants ? Pourquoi tu te chosifies ainsi ?*

*Voilà, avant que tu puisses parler égalité avec l'homme, tu dois te métamorphoser complètement. Montre-toi digne de toi, les autres te considéreront. Prends ta destinée en mains ! Tu as fait les mêmes études que l'homme, tu occupes de grands postes de responsabilité au travail. Montre à l'homme que tu es capable de faire ce qu'il fait, voire de le dépasser.*

*Le monde t'a accordé toute une journée internationale, le 08 mars de chaque année, après la décennie 1970 dédiée à ton émancipation. Qu'est-ce que la majorité fait de cette journée ? Chez nous au Congo, c'est un jour pour le port du pagne, un jour festif où les femmes envahissent les débits de boissons pour boire, danser, faire du sexe jusqu'aux petites heures avec des cavaliers de fortune. Quel gâchis ! Une fois de plus, la femme vient de rater une occasion en or que l'homme lui a offerte. Au lieu de réfléchir, d'organiser des conférences, des colloques autour de la situation de la femme dans le monde, pas du tout, la femme se contente toujours d'exhiber son corps.*



*Maintenant, l'heure a sonné. Sors de ton carcan d'exposition, montre à l'homme ce que tu es capable de faire lorsque l'initiative te revient pleinement. Et alors seulement, tu peux réclamer l'équité entre les deux sexes. C'est à partir de cette prise de conscience que l'homme finira par comprendre la démarche de la femme. C'est ainsi qu'elle trouvera sa place dans le concert des nations.*



**Musu Karassa**

# Echos de la Suisse



*Des terres fertiles de Pay Kongila aux terres rurales et urbaines de la Suisse, une seule réalité : la noblesse du travail de la terre*



## ***En mémoire de Martha Huber***

*La maman de Maja Brenner s'appelait Martha Huber. Elle a vécu quatre-vingt-douze ans, soit entre 1917 et 2009.*

*C'était une période de grands développements et de turbulences sociales et guerrières : la Première Guerre mondiale (1914-1918), la grande dépression des années 1930, la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945), le miracle économique, le rideau de fer, la chute du mur de Berlin, la mondialisation, etc.*

*En 1917, quand ma mère est née, la maison paternelle avait de l'eau courante pour le bétail seulement et deux lampes électriques.*

*Pendant neuf ans, elle a fréquenté l'école locale à plusieurs degrés, avec enthousiasme.*

*Toute sa vie durant, elle a aimé lire le journal quotidien, des livres, avec une préférence pour les histoires d'amour tragiques.*

*Son village natal comptait plus ou moins trois cents (300) habitants et tout le monde était paysan. Quelques*



*Maja dans son jardin potager, cultive la pomme de terre, les légumes, le maïs, les pommes pour des besoins de consommation de la maison et offrande à des amis.*

*paysans étaient riches, mais nombreux étaient moins riches. Le seul intellectuel du village, c'était le maître d'école. Il n'y avait pas de route asphaltée.*

*Mariée en 1943, elle m'a mis au monde quand terminait la deuxième*

*Guerre Mondiale en 1945, Maja, la fille aînée. En 1946,*



*naissait son fils unique et en 1948, sa fille cadette, ma jeune sœur. Plus tard, maman est devenue grand-mère de six petits-fils, mais pas de petite-fille.*

*Ses parents, mes grands-parents étaient des paysans, son époux était un paysan et elle-même en était une. Son fils unique et sa fille cadette se consacrent encore à cette activité, l'agriculture.*

*Dans cette famille qui est mienne, ce n'est pas la coutume d'entreprendre de grands voyages. Ils sont contents d'effectuer juste quelques visites dans les environs.*

*En 2009, maman a quitté ce monde dans une belle et confortable maison de retraite où elle avait été placée et passait ses derniers jours.*

*Avec ma profonde reconnaissance !*

*Mars 2021*



*Cueillette des pommes  
du jardin*



## La parole à nous, les Congolais (2021)



# **TEXTES CONNEXES**



## **Mon parcours**

*En 2009, je rencontre Madame MAJA pour la première fois à l'hôtel RIZA au plateau dans la ville Kikwit avec pour objectif de la conduire à Bumba avec M. Ngoma Romain. A notre arrivée, je découvre une balénière sur la rivière Kwenge d'une capacité de 500 sacs, financée par Madame Maja. A part la balénière, je transportais aussi dans ma jeep plus de 7 moteurs Dauphin, pour des moulins à farine destinés aux paysans. Je découvre un séchoir d'une capacité de 50 sacs de manioc, à sécher en l'espace de 24 heures. Des grands champs de manioc qui servaient à ravitailler le séchoir etc.*

*La deuxième balénière est arrivée avec Makabu et Masuta. Ensuite, les activités se sont diversifiées : le reboisement, l'alphabétisation, l'achat d'un camion. A cause de la mauvaise gestion, le camion n'a pas été productif et il est vite tombé en panne et rangé. Masuta me l'a vendu. A ce jour, la construction d'un grand dépôt à Kikwit avec une capacité de plus de 600 sacs, achat d'un véhicule pouvant transporter 100 sacs de manioc de Kikwit pour Kinshasa la Capitale. Les projets continuent.*

*Je suis témoin de toutes ces réalisations. Je ne cesserai jamais de glorifier notre DIEU par JESUS CHRIST notre SEIGNEUR qui a permis la réalisation de tout cela. Un grand merci à Madame Maja pour l'œuvre sociale si grandiose qui a relevé le défi de la misère, du*



*désanclavement de notre population rurale de Pay Kongila et les environs. Maja, vous resterez gravée dans la mémoire collective de l'histoire de notre peuple.*

*A DIEU seul la gloire d'Eternité en éternité, AMEN.*



**Innocent MBOMA**

## ***Parole à Nous les Congolais, objectifs et impact***

*Parole à Nous les Congolais poursuit les objectifs suivants :*

*C'est un organe qui rend visible les projets ainsi que les réalisations des populations de la contrée de Pay Kongila, lesquelles population bénéficient de l'appui et de l'accompagnement de Maja Brenner.*

*C'est aussi un moyen d'expression, de communication et d'ouverture au monde de ces populations*

*L'organe Parole à nous les Congolais se présente comme une vitrine des efforts de l'**Association Villages ruraux au Congo** pour et avec les paysannes et paysans. Les bénéficiaires ont ainsi l'occasion d'exposer leurs besoins, leur réussite, et même leurs échecs depuis que Maya*



*Brenner s'est engagée à les accompagner pour l'évacuation de leurs produits agricoles, principale source de revenu de ces populations.*

*Il faut comprendre que la contrée de Pay Kongila est couverte en majeure partie par une forêt grâce à la rivière Kwenge qui en constitue l'épine dorsale. Au-delà de la forêt s'étend une savane boisée. Le sol est très fertile et propice à l'agriculture. Ayant compris la problématique des paysans après un premier voyage, Maya a initié et financé la construction des baleinières sur le tronçon navigable de la rivière Kwenge pour évacuer le surplus agricole vers le centre de consommation de Kikwit. Ce fait contribue à l'amélioration des conditions de vie dans les villages.*

*Une fois arrivées à Bumba Siefac, les baleinières sont déchargées pour un voyage par route jusqu'à Kikwit, ensuite à Kinshasa, grand centre de consommation. Pour assurer cette liaison, l'utilisation d'un camion s'imposait. Le projet initié par Innocent Mboma et financé par Maja Brenner assure avec bonheur et rentabilité cette liaison. L'aménagement d'un dépôt de stockage des produits saurait nécessaire. C'est chose faite.*

*La parole à nous les congolais sert aussi de manuel de lecture aux mamans paysanne, aux jeunes filles et aux mamans paysannes qui apprennent à lire et à écrire dans le cadre des activités d'alphabétisation. Enfin c'est une*



*source d'informations diverses sur la contrée, sur les structures locales, à travers les différentes publications.*

*Les belles images de la galerie nous renseignent sur les milieux et les acteurs.*

**BOYI KIZITO**

*Centre d'Enseignement Les Gazelles*

*+243 81 51 50 580*

*kizitoboyi@gmail.com*





## La parole à nous, les Congolais (2021)



## Conclusion : le énième voyage

*Les héroïnes de cette édition se recrutent parmi toutes les catégories professionnelles. Nombreuses sont les paysannes. Mais l'on y trouve aussi des mamans maraichères, des vendeuses à la sauvette, des marchandes aguerries de la ville de Kinshasa. Les intellectuelles ne manquent pas: enseignantes et maitresses, infirmières, juristes et femme entrepreneurs. Dans ce numéro les hommes sont aussi bien représentés dans le travail de la terre longtemps rester à l'apanage de la femme. Un effort commun entre les deux sexes en vue d'améliorer les conditions de vie dans les villages et dans certaines familles des mileux périphériques de Kinshasa et de Kikwit bénéficiaires de l'accompagnement de Maja Brenner.*

*Peu à peu et subrepticement, l'on passe d'une société masculine à outrance, à une société d'équilibre entre hommes et femme, où seul le travail compte et le savoir-faire définissent la place à occuper.*

*Par-dessus tout, le genre n'est plus la valeur suprême. Chacun évolue là où ses compétences se prêtent le mieux. Il suffit d'un encadrement efficace et d'une créativité, tous ces aliments pour récolter du bon fruit, voire des fruits qui demeurent. Il faut contempler le sourire sur les visages des gens sur presque toutes les images de ce numéro. Donc, le bonheur est possible dans l'exploitation de la terre. Si les gens peuvent générer des ressources pour leur épanouissement, rien ne les inciterait à quitter leurs mileu pour galérer misérablement. C'est là l'effort de*



***l'Association Villages Ruraux au Congo**, encourager les populations à s'épanouir dans leurs milieux d'existence.*

*Bonne lecture !*





# Galerie des photos



## La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)





La parole à nous, les Congolais (2021)







## La parole à nous, les Congolais (2021)





La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)





La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)







## La parole à nous, les Congolais (2021)





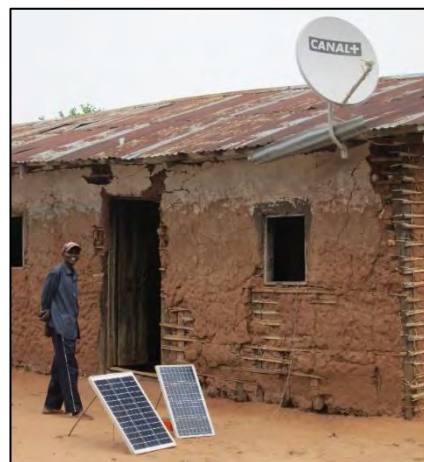
## La parole à nous, les Congolais (2021)







# La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)





# La parole à nous, les Congolais (2021)







## La parole à nous, les Congolais (2021)







## La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)





# La parole à nous, les Congolais (2021)







## La parole à nous, les Congolais (2021)







## La parole à nous, les Congolais (2021)



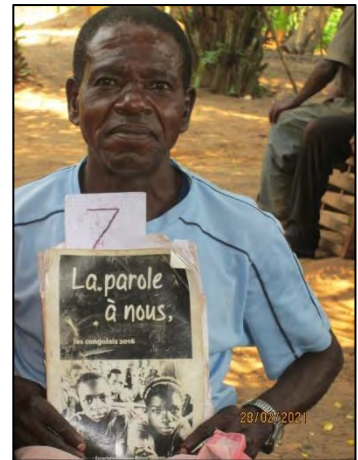


## La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)





## La parole à nous, les Congolais (2021)







## **Table des matières**

<i>Editorial</i> .....	5
Echos de Pay-Kongila et de Kikwit .....	7
Maweyi Marie.....	8
Virginie Awinaya .....	9
Mado Kinata .....	10
Reconnaissance envers Béa Kazadi Makusu .....	11
Amazone Makabu .....	15
Naomie Shindani .....	17
Béatrice Mesa .....	18
Brigitte Kuludika .....	19
Echos des projets urbano-ruraux de Kinshasa.....	21
Hortense Mola Isomi .....	22
Mireille Diela.....	23
Palasi Kenge .....	23
Martine Lubendele Masinama.....	24
Marie-José Mbulu Mana .....	24
Ma mère (Mokansue).....	25
La vie de la femme congolaise .....	26
Hommage à deux Dames .....	28
La maternité était bien mon lot.....	31
Ma mère (Kusonika).....	34
Il était une mère .....	37
La femme .....	41
Echos de la Suisse .....	45
En mémoire de Martha Huber.....	46
TEXTES CONNEXES.....	49
Mon parcours .....	50



## La parole à nous, les Congolais (2021)

Parole à Nous les Congolais, objectifs et impact .....	51
Conclusion : le énième voyage .....	55
Galerie des photos.....	57
<i>Table des matières</i> .....	97



La parole à nous, les Congolais (2021)

***Alma-Press***

*Kinshasa, août 2020*

Association Villages ruraux au Congo

